

OEUVRES  
DE  
P I R O N



101

1-50  
A

OEUVRES

DE

PIRON

PRÉCÉDÉES

D'UNE ÉTUDE SUR SA VIE ET SON ESPRIT

PAR

ARSÈNE HOUSSAYE.



PARIS

EUGÈNE DIDIER, LIBRAIRE ÉDITEUR,

25. — Rue Guénégaud. — 25.

—  
MDCCCLV.

A

## PIRON

## I

La figure que je détache de son cadre n'est pas une précieuse mollement couchée sur un sofa, dans un boudoir parfumé, dont la fenêtre n'est jamais ouverte au soleil, aux brises matinales, aux rumeurs de la nature. Non, celle-ci n'est pas une petite marquise qui babille dans un divin jargon avec un abbé ou un mousquetaire, une muse rocaille qui perd sa grâce à force de grâce, son cœur à force d'esprit, son âme Dieu sait comment. C'est une vraie muse bourguignonne, fille de belle venue, simple et sans art, qui rit aux éclats, mais qui ne sait pas sourire, qui a le cœur sur la main et la saillie sur les lèvres, quand le verre n'y est plus, car elle aime un peu le cabaret. Celle-là n'a pas été élevée au couvent; c'est une muse vagabonde qui a jeté trop vite sa candeur aux orties; elle a passé sa jeunesse comme une fille de mauvais lieu, aiguissant l'épigramme dans les fumées du vin, répandant la gaieté sur les théâtres en plein vent, poussant un soir l'ivresse et la folie jusqu'à profaner l'amour, — ce sourire du ciel, cette larme de Dieu, — dans un chant indigne d'un poète, indigne d'un homme, indigne

d'un Bourguignon ivre. Mais, au déclin de cette jeunesse verte et touffue comme la forêt des mauvaises passions, toutes les secousses du démon vont s'apaiser; la folle gaieté devient humaine, les cheveux flottants sont renoués, la jupe descend un peu plus bas. C'est toujours une bonne fille en belle humeur, ayant plus que jamais le mot pour rire, mais elle a changé de théâtre. Adieu, Tabarin! salut, salut, Molière! Ce n'est plus *Arlequin*, c'est la *Métromanie*. La poésie lui a pardonné; mais le ciel a été outragé, il faut une expiation, il faut des larmes pour effacer cette encre maudite et fatale qui a servi pour ce chef-d'œuvre de profanation, il faut des prières pour étouffer l'écho de cette horrible chanson. Patience, voilà le diable qui devient vieux; cette muse qui a si mal chanté dans sa jeunesse va s'éteindre bientôt en psalmodiant des psaumes. Saint Augustin, qui avait la science du cœur, a dit, dans sa sagesse : *Le cœur nous vient de Dieu, le cœur retourne à Dieu*. Mais, si Dieu a pardonné à Piron repentant, l'Académie française ne lui a pas encore pardonné, non pas tout à fait pour la même chanson.

Ainsi, à côté des doux pastels de La Tour, je vais étudier un franc portrait de Rigault. Piron a vécu en dehors du tourbillon couleur de rose. Si les abbés et les marquis rencontraient le poète bourguignon, ce n'était guère qu'au théâtre ou au café Procope, peu ou point dans les salons. Piron était pauvre; de plus, il avait contre lui son esprit. On fuyait ses bons mots à toutes jambes, presque toujours clopin-clopant.

Au dix-septième siècle, il y avait à Dijon, parmi les échevins, un apothicaire qui avait dans sa boutique de l'esprit, de la verve et de la gaieté. Lui demandait-on une tisane, il donnait une chanson à boire; voulait-on